

Arts et Grandes Dames

L'EXPOSITION des amateurs, flatté écrivait derrière la planche : hommes du monde et grandes dames, attire une fois de plus l'attention sur cette pléiade innombrable de peintres millionnaires et de sculpteurs qui manient l'ébauchoir pour leur simple agrément.

Où finit l'amateur et où commence l'artiste? C'est une question fort controversée dans le monde des ateliers et dans les salons, car légions sont les amateurs qui se disent artistes, et nombreux hélas les artistes qui ne sont au demeurant que de pitoyables amateurs.

Un financier qui peint, non sans brio, des paysages, semble avoir trouvé la définition exacte en disant :

—L'artiste est celui qui fait de la peinture et de la sculpture "vendables", et l'amateur est celui qui vend des toiles et des statues tout à fait médiocres.

Quoi qu'il en soit, sans s'arrêter à cette distinction de qualificatif qui suscite tant de polémiques dans certains milieux, cette exposition nous met à même, une fois de plus, de constater, que les heureux de la fortune, qui ne vivent ni de leur pinceau, ni de leur glaise, possèdent parfois de vrais tempéraments, et des qualités supérieures. Ils eurent au reste d'illustres devanciers, et longue à dresser serait la liste des princesses et des femmes de qualité qui se sont adonnées aux arts, en dehors des fonctions mondaines imposées, ou des fêtes fastueuses des cours.

Pour ne pas fouiller dans un passé trop oublié, si nous remontons seulement au XVII^e siècle, nous trouvons la belle Marie de Médicis gravant des estampes, et prenant même plaisir à gratifier Philippe de Champaigne d'une de ses œuvres, un joli portrait en buste, signé Maria Médici F. MDCXXVII. Et Champaigne à sculpter.

"Ce vendredi 22 février 1627 la reine mère Marie de Médicis m'a trouvé digne de ce rare présent fait de sa propre main — Champaigne."

Vers la fin du règne de Louis XIV quelques grandes dames se mirent à peindre avec ardeur. Louise Hollandine qui devint plus tard abbesse de Maubuisson dès l'âge de dix-sept ans étonnait les dames de la cour, et la duchesse d'Orléans, signale dans ses lettres un tableau, le "Veau d'Or" exécuté par Louise Hollandine d'après Poussin. L'abbesse de Chelles, une des filles du régent, modelait avant d'entrer en religion des portraits en cire, et brossait des toiles mystiques.

L'austère et douce Marie Leczinska, laide et pauvre princesse polonaise avant de devenir reine de France, touchait du clavecin, et dessinait passablement. Je sais bien que Mme Campan révèle dans ses Mémoires la singulière manière dont la reine peignait ses tableaux, se contentant de passer des couleurs, sur les traits indiqués par son maître, lequel en réalité exécutait le travail. Mais pour n'être point un artiste de mérite Marie Leczinska, n'en montra pas moins un goût prononcé pour la peinture.

Mme de Pompadour, reine rivale, gravait de petits sujets allégoriques, qu'elle priait Boucher de revoir et crayonnait à ses heures de loisir.

Et Voltaire surprenant un jour la favorite du roi à ce travail lui décochait galemment ce madrigal :

Pompadour, ton crayon divin
Devrait dessiner ton visage,
Jamais une plus belle main
N'aurait fait un plus bel ouvrage.

Au surplus, presque toutes les princesses de la maison de Bourbon s'essayèrent plus ou moins à peindre ou à sculpter.

Louise-Marie-Thérèse de Parme qui signait Ludovica Maria esquissait de petits paysages, et Mme Clotilde, sœur de Louis XVI, qui fut duchesse de Piémont croquait à la plume des silhouettes de vieux châteaux.

Mme Vigée Lebrun était le professeur de Louise-Adélaïde, une fort piètre élève entre parenthèse. En revanche, la princesse Marie eut un vrai talent d'artiste ; si nous passons en revue les femmes de cette famille des Bourbons, nous trouvons la duchesse de Berry qui peignait avec rage lorsqu'elle se trouvait à son château de Rosny où elle vivait avec une simplicité extrême. Son album sous le bras elle parcourait ses domaines, crayonnant des taillis, des pelouses, des pièces d'eau, dessins qu'elle signait Marie-Caroline.

Plus près de nous la fille du roi Louis-Philippe, la princesse Marie d'Orléans sculptait d'une façon charmante, et dessinait non moins agréablement. Artiste dans l'âme, elle fut trop tôt prise par la mort et on ne conserve guère d'elle que la Jeanne d'Arc du musée de Versailles. Marie d'Orléans, sévère pour elle-même, jamais contente de ses productions, cachait avec soin ses œuvres, mais elle exécuta d'importants morceaux.

La critique lui fut favorable, et l'on pourrait retrouver dans les journaux de 1839 des appréciations justes sur les œuvres de cette princesse.

La duchesse de Chartres s'exerça à son tour à des peintures faciles, et nous rencontrons son nom dans le catalogue de la Société des amateurs. Elles signe de petites aquarelles généralement sans grande valeur artistique et qui ne dépassent point le mérite d'une bonne copie d'écolière.

Une nièce de la princesse Marie, la princesse Blanche d'Orléans peint des sujets religieux pour les églises ou les couvents. Les carmélites de l'avenue de Saxe possèdent une "Sainte Thérèse en extase" due à la princesse Blanche et l'on trouve à l'église de Saint-Louis-en-l'Île du même auteur un "Saint-Jean appuyant sa tête sur la poitrine du Christ".

Parmi les princesses qu'on pourrait